

1. Les médecins de ville, les praticiens ayant certes eu droit à une formation pratique mais allégée des connaissances théoriques (cf article de Hamburger dans *Le Monde* et cf réforme Mathé) médecins appelés à prendre conscience de leur rôle économique : la nation ne peut pas se payer le luxe d'une santé égale pour tous !

2. Les médecins hospitaliers sélectionnés à 25 ans pour la vie et appelés à soigner :

a) d'une part la bourgeoisie aisée dans les « cliniques privées » des hôpitaux de la nation ;

b) d'autre part les malades publics graves ou intéressants, sujets de recherche et d'enseignement.

Mais comment la classe exploitée, celle des salles communes, celle de la médecine de ville au « rabais » acceptera-t-elle la reconnaissance par l'Etat lui-même d'une médecine de classe ?

Mais comment les étudiants en médecine accepteront-ils cette réforme de la santé et des études médicales, comment l'accepteront-ils en effet, s'ils comprennent la « logique » de ce système profondément injuste, et pour les malades, triés en fonction de leur rang social, et pour les médecins, divisés *arbitrairement* en techniciens de catégories différentes ?

Même en leur accordant un certain nombre d'avantages matériels, même en tentant de les associer à sa politique au nom de leur « responsabilité », le gouvernement n'évite pas qu'aujourd'hui nombre de médecins ou de futurs médecins comprennent, parce qu'ils voient des simplifications dans la structure de classe du système de soins s'opérer sous leurs yeux, quel rôle on entend leur faire jouer : celui de chiens de garde de la bourgeoisie, instruments passifs d'une politique dont les intérêts les dépassent. Même en accordant certaines concessions à la classe ouvrière organisée, même en tentant l'intégration dans des conseils « paritaires » de ses représentants, même en développant l'idéologie de la participation, le gouvernement n'évite pas que les travailleurs comprennent quels « sacrifices » on leur demande pour assurer au capitalisme français la vigueur qui lui permettra d'affronter ses concurrents du marché commun.

Et quand la jonction s'effectue entre ces deux prises de conscience, quand les étudiants en médecine rejoignent le combat des travailleurs, on obtient le mélange explosif de Mai : le scandale de la Santé est aussi le scandale de l'exploitation capitaliste.

Alors, se posent les problèmes de la mobilisation autour de mots d'ordre et l'organisation de la lutte, capables de mener à la conquête du pouvoir la classe ouvrière et ses alliés.

Ces deux problèmes furent ressentis de façon aiguë en Mai.

Spontanément, les étudiants, dans leur refus de la sélection et de la médecine répressive, se mirent à la recherche de revendications et occupèrent leur faculté.

Partout, dans les hôpitaux, les comités de grève organisèrent la permanence des soins et chaque soir les travailleurs de santé faisaient appel aux étudiants pour remplacer des aides-soignantes ou des infirmières.

Des Comités d'Action hospitaliers comprenant étudiants en